

# L'HERBIER Marcel

« En 1917 – le film avait alors vingt ans – Louis Delluc constatait avec amertume : ‘Le Français n'a pas la tête cinématographique’. Quelques années auparavant un examinateur de Sorbonne avait proposé à nos fragiles connaissances d'étudiants de composer avec ce thème : ‘Le Français n'a pas la tête épique’.

Avant cela, et après cela jusqu'à nous, bien des experts ont publié, et non sans une certaine insistance, que le Français n'a pas la tête musicienne.

Comment le Français a-t-il, en définitive, la tête ?

Question d'importance, mais que nous laisserons à de plus compétents le soin de considérer ailleurs.

Celle qui nous occupe ici est tout autre, et elle se pose différemment.

Il s'agit pour nous de savoir de quelle manière, au cours d'un demi-siècle de révolution des idées et des mœurs, la tête française a relativement progressé dans le goût et dans l'intelligence du cinématographe.

De quelle manière et par quels secours ».

C'est pour creuser cette question que L'Herbier, authentique artiste du septième art, recueille un spicilège de textes de diverses origines : de Grémillon à Fondane, de Fernand Léger à Brasillach, tous tentent d'établir en quoi réside l'intelligence du cinéma, et dans certains cas, en quoi elle n'y réside pas du tout. J'aime cette sentence de Daniel-Rops, si profonde : « Un film bête est moins bête qu'un roman bête ».

**Intelligence du Cinématographe** (Corréa, 1946)

